

**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

**11 | 1998  
Varia**

---

## Jacqueline DUCHEMIN †, Mythes grecs et sources orientales

Corinne Bonnet

---

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1267>

ISSN : 2034-7871

**Éditeur**

Centre international d'étude de la religion grecque antique

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0776-3824

**Référence électronique**

Corinne Bonnet, « Jacqueline DUCHEMIN †, Mythes grecs et sources orientales », *Kernos* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 16 mai 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1267>

---

seulement une traduction visant la plus grande fidélité au texte, mais aussi un commentaire assez fouillé ainsi qu'une introduction rappelant brièvement l'itinéraire spirituel de l'auteur et l'histoire de la polémique anti-chrétienne qui a précédé son essai. Je laisserai aux historiens spécialistes le soin d'apprécier la pertinence de certaines positions défendues, mais j'observe que l'étude est fondée sur l'exploitation d'une bibliographie abondante et bien à jour. La contribution de L. Couloubaritsis ajoute une intéressante mise en perspective, philosophique et politique, des idées exposées par Julien; y sont notamment abordées la question de l'universalité que l'empereur refuse de reconnaître au christianisme et son attitude ambiguë à l'égard du mythe; la conclusion souligne, dans une réflexion actualisée, la difficulté et les enjeux des rapports entre religion et politique.

Au total, l'ouvrage contribuera à mieux faire connaître cette œuvre de Julien et à en faire voir l'importance; il s'agit à l'évidence d'un essai de réhabilitation, mais une telle démarche, est-il bien précisé (p. 149, n. 18), n'équivaut aucunement à une apologie des idées défendues par l'empereur.

André Motte  
(Université de Liège)

Jacqueline DUCHEMIN †, *Mythes grecs et sources orientales*, textes réunis par Bernard DEFORGE, Paris, Les Belles Lettres, 1995, xv+345 p. (*Vérité des Mythes*). ISBN : 2-251-32422-4.

Si la problématique de l'apport des sources orientales à la formation de la mythologie grecque connaît un grand succès depuis une bonne décennie (cf., notamment, W. BURKERT, *The Orientalizing Revolution: Near Eastern Influence on Greek Culture in the Early Archaic Age*, Cambridge Mass.-Londres 1992; Ch. PENGLASE, *Greek Myths and Mesopotamia. Parallels and Influence in the Homeric Hymns and Hesiod*, Londres-New York 1994; A. BERNABÉ, *Influences orientales dans la littérature grecque : quelques réflexions de méthode*, in *Kernos*, 8 [1995], p. 9-22, pour les différents aspects de cette problématique, par exemple le rapport entre support écrit, oral et figuré), Jacqueline DUCHEMIN (1910-1988), qui commença à s'y intéresser dès le début des années '50, a véritablement été une pionnière dans ce domaine. Le volume édité par les soins de Bernard DEFORGE lui rend bien justice et montre toute la cohérence d'un parcours scientifique profondément novateur et original. « Greece is a part of Asia; Greek literature is a Near East literature » : telle est l'énoncé, dû à la plume de M.L. WEST, qui figure au frontispice de ce livre, comme pour provoquer le lecteur, pour l'inciter à se laisser guider sur des sentiers insolites et aussi pour souligner le consensus récemment acquis à l'égard d'une ligne interprétative qui a mis du temps à s'imposer. La *Black Athena* de Martin BERNAL a suffisamment illustré les résistances idéologiques qui, dans le domaine de l'*Altertumswissenschaft*, ont favorisé la vision gréco-grecque de la genèse de la mythologie, à laquelle on a appliqué le schéma du fameux « miracle » grec, comme à toutes les formes d'expression culturelle de cette civilisation.

L'œuvre de J. Duchemin, comme l'indique bien la Préface de B. Deforge et P. Thiery, suit une « ligne de recherche permanente et essentielle » qui encourage le décroisement disciplinaire et culturel, en traçant notamment un axe triangulaire d'échanges Grèce (Argos en particulier) – Égypte – Phénicie, avec, pour ce qui concerne le monde hellénique, trois « têtes de pont » principales, à savoir Hésiode, Pindare et Eschyle. On doit se rappeler que la découverte des mythes ougaritiques d'une part et des mythes hittito-hourrites de l'autre, dans les décennies qui précédèrent et suivirent immédiatement la II<sup>e</sup> Guerre Mondiale,

obligea les spécialistes de la religion grecque à repenser en des termes nouveaux la genèse des mythes, le processus historique qui conduisit à l'élaboration de la première synthèse dans ce domaine, à savoir la *Théogonie* d'Hésiode. Sans tomber dans les travers d'un pan-phénicisme, qui avait fait long feu et aussi beaucoup de tort à l'historiographie phénicienne elle-même, il s'agissait de retrouver les voies d'un échange culturel antique, profond et continu, qui nourrit la pensée mythique grecque archaïque, à travers des processus complexes d'« emprunts », d'« influences », de « contaminations » qui donnèrent naissance à des élaborations propres dont la portée spécifique n'échappe à personne.

L'éditeur du volume a choisi de rassembler ici 15 essais de J. Duchemin, présentés dans un ordre chronologique qui permet de « préserver la vie de la démarche du chercheur » : un choix judicieux, qui nous invite à suivre, à travers plus de 30 ans d'activité, de 1952 à 1983, le développement d'une pensée à la fois cohérente et vivante. Les textes sont publiés en version intégrale, avec un appareil de notes réduit. Parmi ces quinze écrits, Hésiode, Pindare et Eschyle ont la part belle, mais on y croise aussi Aristophane et Théocrite, Homère et Ovide. Bien entendu, le discours développé peut paraître en partie répétitif : l'Auteur est en effet revenue à plusieurs reprises sur les mêmes sujets, comme sur les sources orientales de la *Théogonie* hésiodique, sur les luttes primordiales telles qu'elles sont narrées dans les textes grecs et dans les mythes hittito-hourrites et phéniciens. On ne perdra pas de vue le fait que l'on est en présence d'un recueil posthume d'articles, et non d'une synthèse sur « Mythes grecs et sources orientales » que, si elle l'avait écrite, J. Duchemin aurait assurément conçue différemment.

Cela dit, on appréciera tout au long de ce volume la qualité de l'information et la finesse interprétative. Exégète avertie et subtile des grands textes de la tradition archaïque et classique, J. Duchemin fait preuve d'une excellente connaissance des textes orientaux, en particulier des mythes de Kumarbi et d'Ullikummi, des textes égyptiens, ainsi que de l'œuvre (en grec) de Philon de Byblos. On regrettera peut-être qu'elle n'utilise que relativement peu le matériau mythique des tablettes ougaritiques (on en a quand même l'un ou l'autre exemple dans le 10<sup>e</sup> article, sur le Zeus d'Eschyle et ses sources proche-orientales, en 1978, et dans le 11<sup>e</sup>, sur la justice de Zeus et le destin d'Io, en 1979; de même qu'elle ne néglige pas de faire appel çà et là à l'Ancien Testament). Du reste, cette tendance à privilégier le matériel comparatif en provenance du monde anatolien et suméro-accadien, au détriment de la documentation ouest-sémitique, est un travers qui a la vie longue, comme le montre, récemment encore, le volume, décidément décevant, de Penglase. Pourtant, les voies de communication entre la Syro-Palestine et le monde hellénique furent nombreuses et durables, et ce sans du tout contester le rôle sans doute central de l'Asie Mineure (Hésiode, par son père, se rattache bien à Kymè en Éolide) dans ces phénomènes de transmission culturelle. Il n'empêche que certaines des confrontations que J. Duchemin proposa dès les années '50 se sont imposées comme des « classiques », par exemple celle entre Prométhée et Éa, deux figures créatrices et bienfaitrices.

On retiendra enfin et surtout la prudence que requerrait une telle approche, à bien des égards expérimentale lorsque J. Duchemin la pratiqua. Les thèses interprétatives sont nettement dessinées et clairement exprimées, mais sans jamais verser dans les excès dogmatiques. Les références aux textes, régulièrement cités et analysés, sont continues, en un va-et-vient enrichissant entre les textes et leur interprétation, entre la Grèce et l'Orient. Qu'il me soit permis de citer en conclusion une phrase qui illustre bien la lucidité dont fit preuve J. Duchemin dans la perception d'une problématique vraiment délicate : « Les problèmes sont d'une telle ampleur, d'une telle complexité, que mieux vaut, pour le moment, ne

s'y point engager. Jetons donc au vent, sans plus, l'idée de semailles futures » (p. 170). Un défi qu'il importe de relever.

Corinne Bonnet

(FNDP Namur – Pontificio Istituto Biblico)

Corinne BONNET, *Astarté. Dossier documentaire et perspectives historiques*, Roma, CNR, 1996. 1 vol. 21 × 31 cm, 169 p., 12 pl. (*Collezione di Studi Fenici*, 37. *Contributi alla Storia della Religione Fenicio-Punica*, 2). ISBN : 88-8011-053-5.

Après un important travail sur Melqart, l'« Héraclès » phénicien (*Studia Phoenicia*, 8), c'est au dossier difficile d'Astarté, l'« Aphrodite » phénicienne, que s'intéresse C. Bonnet dans cet ouvrage dont la majeure partie reprend les sources qui nous informent sur la déesse avant de passer à une réflexion synthétique en fin de parcours. L'introduction attire l'attention sur une série de questions fondamentales qui constituent les « enjeux » de ce dossier : la difficulté de dessiner une origine déterminée à cette figure divine, sa place exacte dans les panthéons phénico-puniques, son adaptation au monde nouveau des colonies, ses relations aux déesses gréco-romaines qui en constituent l'*interpretatio*, son iconographie problématique.

Outre la Phénicie, son berceau historique, Astarté apparaît en maints endroits du reste du Proche-Orient, en Égypte, à Chypre, en Grèce, à Carthage et dans l'Afrique du Nord au sens large, en Italie, à Malte et en Espagne : autant de chapitres d'un parcours documentaire dont l'A. est attentive à replacer les témoignages souvent hétéroclites et éclatés dans leur contexte historique. Mais c'est avec le dernier chapitre que cette dimension historique prend sa pleine mesure en une brève synthèse qui tente de résoudre les problèmes posés d'entrée de jeu. Les antécédents historiques d'Astarté, tout d'abord. La documentation ne permet pas d'éclairer en continu l'image d'une Astarté « pré-phénicienne » que l'A. ne perçoit que par « flash ». L'omniprésence d'Astarté dans le monde phénico-punique est une donnée nouvelle en regard de ce que l'on peut percevoir des panthéons antérieurs, notamment à Ugarit, aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires. Ses relations avec Inanna/Ishtar sont envisagées, mais dépasser le constat d'une analogie reviendrait à forcer la documentation dont on dispose.

Ses relations avec Aphrodite, par contre, offrent une assise plus large et sont susceptibles d'intéresser beaucoup les spécialistes de la religion grecque. La problématique des origines est délicate, l'A. le souligne, et je l'avais volontairement éludée dans mon ouvrage sur *L'Aphrodite grecque* (Kernos, Suppl. 4). Toutefois, la confrontation des deux dossiers permet de reposer le problème, quitte à se contenter de « bonnes » questions, que l'A. ne manque pas de poser dans cet ouvrage. Nous avons d'ailleurs repris le problème dans une recherche conjointe à paraître dans la Collection de l'Institut historique belge de Rome.

La dimension iconographique de la recherche est abordée à la fin de l'analyse, pour en appeler à l'étude de ce matériel si ambigu par des spécialistes des images, un domaine en pleine évolution. L'A. fournit également le dossier des textes épigraphiques phénico-puniques mentionnant Astarté et un dossier récapitulatif de ses attestations, de même qu'un aperçu de l'onomastique phénico-punique contenant le théonyme Astarté. L'ouvrage est illustré de planches en noir et blanc dont la qualité contraste avec le nombre d'erreurs matérielles qui émaillent l'édition de ce livre. Sa qualité aurait mérité davantage de soin, à l'image du bel ouvrage de l'A. sur Melqart.

Vinciane Pirenne-Delforge  
(Université de Liège)